

BIGGER THAN US

un film de Flore Vasseur – 2021 – France – 1h36

Fiche pédagogique réalisée dans le cadre de l'itinéraire
Ciné-citoyenneté porté par le **BiblioPôle**



SYNOPSIS :

Depuis 6 ans, Melati, 18 ans combat la pollution plastique qui ravage son pays l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation. La dignité. Seuls contre tous, parfois au péril de leur vie et de leur sécurité, ils protègent, dénoncent, soignent les autres. La Terre. Et ils changent tout. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action. Des favelas de Rio aux villages reculés du Malawi, des embarcations de fortune au large de l'île de Lesbos aux cérémonies amérindiennes dans les montagnes du Colorado, Rene, Mary, Xiu, Memory, Mohamad et Winnie nous révèlent un monde magnifique, celui du courage et de la joie, de l'engagement pour plus grand que soi. Alors que tout semble ou s'est effondré, cette jeunesse nous montre comment vivre. Et ce qu'être au monde, aujourd'hui, signifie.

AVANT LA PROJECTION : PRÉPARER LA SÉANCE

Sensibilisation au genre documentaire

Il est important de préparer les élèves à la projection et nécessaire de les prévenir que le film est un **documentaire**, voire de les sensibiliser à ce genre du cinéma qui ne leur est peut-être pas familier. La notion de **cinéma engagé**, dans lequel Flore Vasseur situe son film *Bigger than us*, peut également être abordée.

Voici quelques ressources utiles, sur lesquelles s'appuyer :

Une frise chronologique de l'histoire du documentaire :

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-documentaire>



MARCH 22, 1895
PREMIÈRES VUES DOCUMENTAIRES

Le 22 mars 1895 les frères Lumière organisent la première démonstration publique du *Cinématographe*. Ils projettent *Sortie d'usine*. Suite au succès des premières projections, les Lumière envoient des opérateurs partout dans le monde, qui réalisent des centaines de "vues" documentaires. Films de famille, de voyage, métiers, événements politiques : les vues Lumière couvrent déjà bon nombre des sujets de prédilection du cinéma documentaire. Ces vues sont pour la plupart constituées d'un seul plan fixe de moins d'une minute. Pourtant, on peut déjà parler d'une mise en scène du réel.

ÉPIQUES
I. DE LA PHOTOGRAPHE AU CINÉMA
II. DU DOCUMENT AU DOCUMENTAIRE


1895 1896 1897 1898 1899 1900 1901 1902 1903 1904 1905 1906 1907 1908 1909 1910 1911 1912 1913 1914 1915 1916 1917 1918 1919 1920

fficiel-France.zip

Tout afficher

Une frise chronologique de l'histoire du cinéma engagé :

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-engage>



1967
LUTTES OUVRIÈRES

Avec l'allègement des coûts et de la technique, le cinéma devient un outil d'émancipation. Cinéastes, techniciens et ouvriers se regroupent en collectifs pour militer contre les rapports de domination au travail. Tourné à Besançon en 1967 lors de la grève de l'usine Rhodiacaeta, *À bientôt, j'espère* de Chris Marker et de Mario Marret marque un tournant dans la représentation de la classe ouvrière. Mais les syndicalistes filmés ne s'y reconnaissent pas et fondent (avec le soutien de Marker) le « Groupe Medvedkine », du nom du cinéaste soviétique. Après Mai 68, des collectifs de cinéma politique voient le jour. Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin créent en 1968 le « Groupe Dziga Vertov » et réalisent une dizaine de films d'inspiration maïliste. « *Video Out* », premier collectif de vidéo militante fondé en 1971 par Carole et Paul Roussopoulos, donne la parole aux « sans voix » des usines LIP. En 1973, Richard Copans, Jean-Denis Bonan et Mireille Abramovici créent « *Cinélutte* » afin de réaliser des films sur les luttes populaires. Ce cinéma, centré sur les conditions de travail (*Humain trop humain*, Louis Malle et René Vautier, 1974), dénonce le pouvoir des patrons (*La Voix de son maître*, Nicolas Philibert et Gérard Mordillat, 1978) et cherche à constituer une mémoire de la lutte ouvrière.

IL UN AUTRE VISIBLE
III LES GRANDES LUTTES
IV NOUVEAUX OUTILS, NOUVEAUX

1942 1944 1946 1948 1950 1952 1954 1956 1958 1960 1962 1964 1966 1968 1970 1972 1974 1976 1978 1980 1982 1984 1986 1988 1990 1992 1994 1996 1998

C'est quoi le documentaire - vidéo de 5 min, de Vianney Lambert :

<https://upopi.ciclic.fr/voir/cartes-blanches/c-est-quoi-le-documentaire>

upopi
UNIVERSITÉ POPULAIRE DES IMAGES

Analyser Apprendre Transmettre Jouer Voir Upopi ?

Les courts du moment Cartes blanches Arch

voir / Cartes blanches / C'est quoi le documentaire ?

C'est quoi le documentaire ?

Le Documentaire au conditionnel, un film de Vianney Lambert

Upopi inaugure une série de cartes blanches dans laquelle des cinéastes, par ailleurs concernés par des questions de transmission et de pédagogie, livreront leur définition d'une thématique ou d'un genre cinématographique. Le réalisateur Vianney Lambert ouvre le bal et répond à la question : c'est quoi le documentaire ? En toute subjectivité...

Qu'est-ce qui définit le film documentaire ? Comment l'aborder avec les élèves ? Quelles différences entre le documentaire de création et le reportage ? Entre le documentaire et la fiction ?

Présentation de Vianney Lambert, réalisateur de documentaires :

Vianney Lambert est un cinéaste basé à Orléans. Depuis le début des années 2000, il réalise des documentaires de création. Il intervient régulièrement auprès d'élèves sur des ateliers de sensibilisation et de réalisation, dans le cadre de projets éducatifs et culturels. Intéressé par les traces



Voir des courts-métrages sur UPOPI : des courts-métrages, dont des documentaires, en ligne pendant 6 mois

<https://upopi.ciclic.fr/voir/les-courts-du-moment>

Analyse du titre et de l'affiche

Sans dévoiler le film, un travail d'analyse du titre et de l'affiche peut être proposé aux élèves avant la projection, afin de les sensibiliser au sujet, tout en préservant la surprise de la première rencontre avec l'œuvre.

Quelles attentes ?

Émettre des hypothèses sur le sujet et les enjeux du film.

À partir du titre et de l'affiche, les élèves, accompagnés de leur professeur, émettent des suppositions : qu'est-ce que ce titre et cette affiche évoquent pour vous ? À votre avis de quoi le film va-t-il traiter ? Où l'action peut-elle se passer ? etc..

Le Titre...

Un titre anglais pour un film français : une dimension internationale ? Universelle ?

Bigger than us :

→ un « nous » : un groupe d'individus ? L'humanité toute entière ?

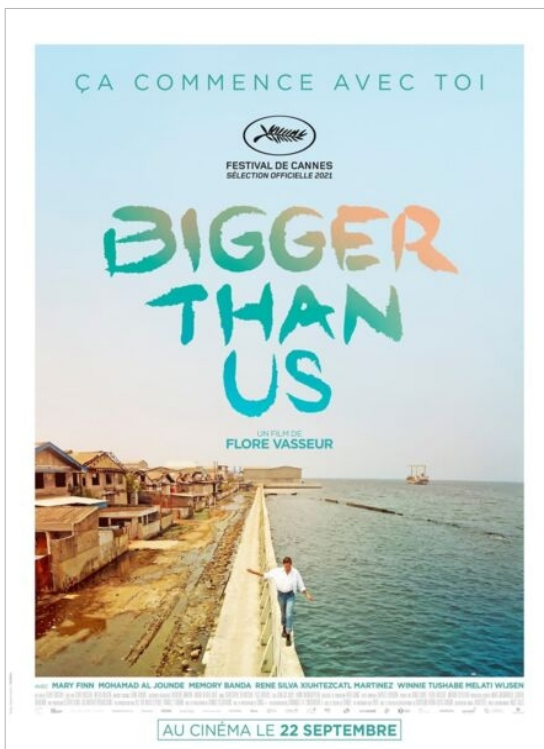
→ l'idée de quelque chose qui nous dépasse : de quoi s'agit-il ?

La réalisatrice explique à la RTS :

« D'habitude, je trouve les titres de mes films en fin de parcours, mais pour '*Bigger Than Us*', le titre est tombé au milieu du processus créatif. Je suis partie de mon sentiment d'impuissance, le sentiment d'être face à quelque chose de bien plus gros que moi, qui m'écrase. Il y avait aussi cette impression que les jeunes que nous allions voir percevaient quelque chose que nous les adultes ne percevions pas. Peut-être que c'était eux, les grandes personnes de l'affaire. »

Une phrase qui fait donc référence au sentiment d'impuissance de tout un chacun face aux crises de ce siècle, qu'elles soient d'ordre environnemental, social ou politique. Mais comme le précise Flore Vasseur, ne peut-on pas voir également une référence aux personnages des films ? Malgré leur jeunesse, ils s'engagent sans abandonner leurs convictions, et font preuve d'une ténacité hors du commun, plus grande que bien des adultes.

... et l'affiche



Une image tirée du film.

Une séparation, **un rempart** : frontière physique entre la mer et les habitations afin d'éviter la submersion...

Un personnage féminin qui marche, sur ce mur étroit : notion de risque, de danger...

Idee également d'**un cheminement** : une seule sortie, mais un chemin possible, **un défi** → avancer sur « la ligne de crête » comme le dit la réalisatrice dans un entretien.

Melati est toute petite dans l'image, face au paysage dans lequel elle se trouve, et sous le titre *Bigger than us* qui occupe l'espace et semble écraser le reste de l'image : la **puissance de ce qui arrive**, face à la **fragilité de l'humanité**. Opposition entre le « Bigger » et la taille de Melati dans l'image, mais elle maintient le cap.

Une police d'écriture manuscrite, telle un tag, avec un dégradé de couleurs : idée d'une variation ou d'une évolution possible ?

Une phrase, « **Ça commence avec toi** » : idée d'un combat individuel nécessaire pour lancer un mouvement. Une autre version d'affiche propose l'énoncé « **Vivre en grand** », en référence au titre anglais et à l'énergie et la ténacité des jeunes rencontrés qui n'abandonnent pas leurs idéaux.

Ainsi, cette affiche souligne la fragilité de l'homme (représenté par Melati et les maisons qui risquent l'immersion) et le défi qui l'attend : avancer sur une ligne de front pour éviter la « noyade » et affronter les menaces qui arrivent, quitte à prendre des chemins de traverses.

La thématique

Certains grands enjeux du **développement durable**, abordés dans le film, peuvent être travaillés en classe avant (et/ou après) la projection : éducation, égalité entre les sexes, lutte contre la pauvreté, paix et justice, consommation et production responsable, lutte contre le changement climatique, etc...

Pour ce faire, il est possible de s'appuyer sur des phrases extraites du film. Il s'agira de soumettre ces citations à la réflexion des élèves, ou de les proposer comme base de recherche, tout en gardant le voile sur le contexte dans lequel elles apparaissent dans le documentaire.

« **Le dérèglement climatique, les histoires de génocides, l'injustice sociale... Tout cela est arrivé de notre vivant.** » * Melati

« **Un enfant qui pense qu'il n'est rien, ne fera rien de sa vie. Aller à l'école leur donne un sentiment de pouvoir. Une raison de vouloir progresser.** » *Mohamad

« **Quand 50 % de la population d'un pays est laissé à la traîne, ce pays n'a aucune chance de se développer...** » *Memory

« **Depuis tout petit, notre horizon est fermé.** » *René

« **Cette domination de la nature, des femmes... c'est ce dont on nous abreuve tous les jours.** » *Xiuhtezcal

« **Personne ne quitte sa maison, à moins d'habiter dans la gueule d'un requin.** » *Mary

« **À la place des petits paysans ils mettent de grosses exploitations qui feront pousser de la canne à sucre.** » *Winnie

De même, la notion d'**engagement** peut être travaillée en classe, avant même la projection du film.

Pourquoi s'engager ? Quelles grandes luttes ont marqué l'histoire de la France ? du monde ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Quelles sont les luttes actuelles ?

Les élèves s'engagent-ils ? Connaissent-ils des personnes engagées ? Quelles sont les différentes formes d'engagement ?

Engagement à travers l'art : musique, peinture, cinéma, théâtre, BD...

Engagement politique

Engagement social

Engagement associatif

Engagement individuel

Engagement au quotidien, dans nos manières d'agir, nos modes de consommation, etc...

LA PROJECTION

Des repérages peuvent être confiés à des groupes d'élèves différents, pour être ensuite sujet à analyse en classe.

- Dans quels pays ou villes le film est-il tourné ? Quels sont les différents lieux du film, ou espaces filmés ? Quelles sont les problématiques liées à chacun de ces lieux ?
- Où ont lieu les entretiens ? Comment sont filmés les entretiens ? Repérez les décors, des spécificités qui reviennent dans la façon de filmer les personnages, et les lieux qui les entourent (extérieurs, mouvements de caméra, etc.)
- Comment sont liés les personnages entre eux ? Que se passe-t-il entre chaque rencontre ?
- Repérez les différentes occurrences des musiques dans le film.

Plan du film

Une foule scande : « la démocratie, c'est ça ! »

L'image apparaît : pancartes, panoramique vertical vers une jeune femme dans la foule. « Nous sommes invincibles. Un meilleur monde est possible ! »



En off : « Je M'appelle Melati, j'ai 18 ans, mais mon histoire commence il y a 6 ans. » Images d'archives : deux jeunes filles, à l'avant d'un groupe d'enfants s'écrient en chœur « Bye bye sacs plastiques ! » La voix de Melati en off explique « ma sœur et moi avons grandi à Bali, il y avait un énorme problème de pollution plastique. Alors à 10 et 12 ans, sans plan ni stratégie, nous avons

lancé une campagne pour faire interdire les sacs plastiques [...] Il ne s'agit pas seulement de plastique, mais de nous éduquer... »

Siège de l'ONU 2019 : Melati s'exprime au micro, faisant état de leur réussite, mais de l'urgence à continuer le combat. Face à un journaliste elle dit « Vous nous laissez la parole, vous dites que le monde est entre nos mains, mais nous jouons le rôle que vous nous laissez jouer. » Images de Greta Thunberg – discours : « **Partout où je vais, la situation est plus ou moins la même. Les beaux discours des dirigeants sont les mêmes. (...) Les mensonges sont les mêmes. Et l'inaction est la même.** » Foule qui applaudit.

Plan sur Melati, assise sur un mur, surplombant la mer. En off « **Le dérèglement climatique. Les histoires de génocides, l'injustice sociale. Tout cela est arrivé de notre vivant.** » Silence. Changement d'image : panneaux sur des rues, routes, villes désertes. « Et maintenant ça !... Franchement qu'est-ce qu'on espérait. On est totalement démunis face à tout ce qui vient. » Musique – Images d'archives : pneus en flamme, manifestants lançant des cocktails Molotov dans une banque, hommes qui s'affrontent « on a faim ! », foule opprimée, manifestations COVID, personnes masquées, hôpitaux, etc. « Je me sens perdue. Vers qui nous tourner ? » Femme qui danse dans une rue vide – Melati qui marche sur le mur vue de dos... « **Jusqu'où devons nous aller pour que ça change ? Devons nous nous noyer ou prendre la mer et surmonter nos peurs ?** »

Plan serré sur ses yeux. Titre : Bigger than us. Travellings aériens : mer, vue du ciel → habitations Jakarta → routes. Intérieur voiture : Melati en off explique qu'elle est partie en voyage pour rencontrer d'autres jeunes et se relier à eux.

Raccords entre différents travellings sur la route.

6'30 : Grèce : Mary. « Mon voyage s'achève avec Mary. Je parie que vous n'avez jamais entendu parler d'elle. Pourtant, chaque jour elle sauve des vies. » À une terrasse, Melati et Mary discutent. Melati enthousiaste raconte son voyage : « D'abord on a été au Liban, voir Mohamad. (...) Il a 18 ans. Il a dû fuir la Syrie à 12 ans et a ouvert une école. »



07'20 Liban : Melati, accompagnée de Mohamad, rencontre des élèves de l'école. Travellings aériens sur camp de réfugiés. « Si j'ai agi, ce n'est pas par choix. Tout ce que j'ai fait (...) découle de ce moment où j'ai dû fuir mon pays ». Melati et Mohamad discutent en extérieur, en haut d'une colline, assis sur une carcasse de voiture : « Notre peuple s'est levé, et s'est fait tirer dessus et

cela a enflammé les instincts révolutionnaires. (...) » Musique – Mohamad dans les ruines d'une maison face à la montagne. En off : « (...) Pour eux j'étais une graine de révolutionnaire. (...) Nous avons choisi de fuir. » Travellings sur route : Frontière Libano-Syrienne : « En arrivant au Liban, j'avais l'impression d'avoir gravé dans le dos et sur le front *réfugié syrien*. »

Texte : **À ce jour plus de la moitié de la population syrienne est déplacée. Au Liban, 1 personne sur 4 est réfugiée. 54 % de ces réfugiés sont des enfants.**

« Les syriens n'avaient pas accès aux écoles libanaises. (...) [images d'archives : photos de Mohamad plus jeune] (...) Je me suis dit il faut créer une école pour eux et avec eux. » (Il raconte les échecs et la poursuite du projet – la situation de ces enfants réfugiés). « **Un enfant qui pense qu'il n'est rien, ne fera rien de sa vie. Aller à l'école leur donne un sentiment de pouvoir. Une raison de vouloir progresser.** » (...) Images des enfants dans les camps, puis en bus, arrivée à l'école. « On leur explique que même s'ils vivent dans les camps, ça ne signifie pas qu'ils sont moins bien que les autres. **Leur environnement ne les définit pas. Ils ne sont ni des victimes, ni des guerriers, ou alors ils sont les deux.** » Images des enfants qui plantent des arbres. « Ces enfants connaissent notre capacité de résistance comme de destruction.(...) Ils apprécient tout ce que tu leur donnes parce qu'ils n'ont rien. » Melati, face aux élèves, dessine au tableau un réseau de personnes qui partagent une idée.

Entretien avec Mohamad. « Si j'arrête je deviens qui ? Un réfugié syrien ? Un type sinistre . » Melati : « Ma plus grande peur c'est que personne ne nous rejoigne (...) » Mohamad se déplace dans une maison en ruine, en off : « mon but n'est pas le changement. Mon but est d'appartenir à quelque chose. (...) **Tu ne survis pas pour trouver le bonheur, (...) ou pour échapper à la tristesse. Tu survis parce que tu es curieux de connaître la suite.** » Il s'arrête et regarde un figuier qui pousse dans les ruines.

Transition route – musique – Retour en Grèce. Melati : « après on est allé au Malawi et on a rencontré Memory. On a vu des filles de 15 ans qui avaient déjà 2 enfants, parce qu'elles avaient été violées ou mariées de force. »



18'16 Regroupement de jeunes au Malawi.

Texte : **42 % des filles sont mariées avant l'âge de 18 ans au Malawi.**

Melati en off : « non seulement Memory les encourage à aller à l'école, mais elle a

fait réviser la constitution pour repousser l'âge légal du mariage de 15 à 18 ans. » Memory prend le micro face à un groupe de jeunes.

Échange entre Melati et Memory. Memory explique la situation en off : marchandisation des filles, mariage parfois dès 11 ans parce que les filles sont un revenu pour leur famille, « **mais quand 50 % de la population d'un pays est laissé à la traîne, ce pays n'a aucune chance de se développer...** »

Images de jeunes femmes dans des villages qui sont avec leurs enfants. Son objectif : convaincre les filles d'aller à l'école. Témoignage de Memory face à la caméra, en extérieur : elle raconte son histoire, et le camp d'initiation [travelling dans ce qui semble être le camp – jeunes filles filmées de loin – musique] : « (...) tu dois aller là-bas pour apprendre à devenir une femme selon la tradition. Sauf qu'au dernier jour, un homme de la communauté vient pour initier sexuellement... enfin, violer les filles. C'est le rite traditionnel de passage à l'âge adulte. » → Sa sœur tombée enceinte, obligée d'épouser l'homme qui l'avait « engrossée ». Refus de Memory que ça se reproduise : s'accrocher à ses études. « J'ai compris que personne ne parlerait à notre place. » Création d'un club dans son village pour permettre aux filles de parler de leurs problèmes. Rencontre avec des chefs traditionnels. « Le camp de notre village a été le premier à être interdit (...) et ça s'est répandu comme une traînée de poudre. » Conséquences d'un tel engagement : déshonneur de la famille, être « celle qui a osé défier la tradition. » « **En fait j'ai initié une chaîne de solidarité, et les filles que j'ai influencées, influencent les autres à leur tour.** »

Rencontre avec d'autres jeunes femmes, qui ont créé leur club. Une jeune femme raconte son parcours : le retour à l'école est une joie mais aussi un énorme défi (difficultés et risque de viol en chemin notamment) : « j'ai peur, mais je ne renoncerai jamais. » → filmée en extérieur, regard caméra.

Musique. Vues aériennes sur des rails, des villages, les routes... Melati et Memory marchent : « on considère les hommes comme les seuls fautifs, mais c'est en grande partie les femmes qui perpétuent les schémas patriarcaux. » Les garçons aussi ont leur camp d'initiation pour devenir des hommes : on leur apprend à dominer la femme. Rencontre avec une cheffe de village, qui a fait annuler 2500 mariages forcés dans son district. « Nous, les anciens, pouvons parler. Mais la voix qui porte le plus loin, c'est la votre les filles. » Musique. Melati et Memory, habillées en noir, vont dans l'enceinte du parlement. Elles marchent devant le bâtiment. Memory raconte sa venue ici, son combat avec d'autres femmes pour convaincre les parlementaires de faire un amendement.

Retour en Grèce : Melati et Mary – Port : sur le bateau.



32' Brésil, rencontre avec René. Vues du ciel puis Melati marchant dans la rue. En off, elle explique le contexte : René vit dans une favela, création de son journal à 12 ans, pour lutter contre les préjugés et les mensonges.

Texte : **397 journalistes et activistes furent assassinés en 2020 dans le monde, dont 264 en Amérique latine.**

Vue du ciel, travelling arrière sur les favelas. Musique rythmée à la manière d'une marche militaire. René sur un toit, en extérieur « **raconter ce qu'il se passe ici, de notre point de vue (...).** » Explique à Melati les débuts du journal. Images d'archives de ses débuts. Vue sur aéroport, question de l'horizon : « depuis tout petit, notre horizon est fermé. Tu nais ici, tu vivras ici et tu mourras ici. » Alternances d'images d'archives, et d'images d'échanges entre lui et Melati. En 2010, tout a changé pour lui. Bus incendiés, le gouverneur envoie des chars (images d'archives : char, policiers, hélicoptères...). Population bloquée dans les favelas à regarder à la télé ce qu'il s'y passe. Journalistes ne pouvant pas entrer dans la favela, la seule source est la police. Il est contacté par des personnes via twitter et il se met à couvrir les événements en temps réel. Après cela, il est invité partout : les grands médias se mettent à parler de lui. Question du manque de moyens pour l'éducation, la culture, la santé.. Tout l'argent va dans les armes de la police. Homicides plus importants au Brésil que dans des pays officiellement en guerre. « C'est une guerre, mais personne

ne l'a déclarée. » Ce quotidien violent amène un tas d'enfants à rêver d'être trafiquants. Mise en place de projets sociaux, sans aucune aide : école de danse, école de lutte avec la nécessaire implication bénévole. Objectif : montrer que l'on peut vivre dignement dans les favelas.

Terrasse, bord de mer : question des manifestations. Images de Melati et René à une manifestation. Melati : « est-ce que tu diras que tu n'y étais pas parce que tu avais la flemme ? Ou que tu regardais netflix ? (...) **Au fond notre seul pouvoir c'est notre voix, et notre choix de l'utiliser pour défendre ce qui nous touche et ainsi toucher les autres.** »

43' Melati et Mary sur un rocher bord de mer. Melati fait écouter un morceau de rap à Mary.



44'17 Melati en voiture avec Xiuhtezcatl. Morceau de rap en off. Travellings : routes aux USA.

Melati explique : « Xiuhtezcatl c'est presque un ancien combattant, il a commencé à militer à l'âge de 6 ans. (...) Pour les minorités et l'environnement il réclame justice. (...) ».

Sur la route, Melati observe le paysage désertique et s'étonne en découvrant des forages, cachés derrière des murs. Xiuhtezcatl explique la situation environnementale du lieu : l'épuisement des ressources en pétrole et en gaz, la fracturation hydraulique, la non rentabilité, les fuites et la contamination des nappes phréatiques... Arrêt à son ancienne école : il explique le racisme environnemental → déplacement du forage près d'une école majoritairement métisse et latino. Le taux de mortalité augmente, comme les cancers, les troubles endocriniens, etc. Capitole de Denver, épice de l'activisme : images d'archives de Xiuhtezcatl parlant au micro. Il raconte ses luttes.

Rencontre avec sa mère qui raconte : interdiction de l'extraction pendant 4 ans, mais le forage a repris. Images d'archives : clip de Xiuhtezcatl, vidéo de concert dans une école. Sa mère raconte les pressions qui ont surgi suite à ce concert. Xiuhtezcatl parle de menace de mort.

Vues sur paysages naturels (collines). Ils marchent au milieu d'arbres morts. Xiuhtezcatl en off « **cette domination de la nature, des femmes, c'est ce dont on nous abreuve tous les jours. Patriarcat, capitalisme, suprématie blanche : voilà les 3 piliers du système oppressif à l'origine des dysfonctionnements d'aujourd'hui.** » Xiuhtezcatl assis sur un rocher dos à un paysage montagneux : c'est pas nouveau. Mon peuple résiste (...) depuis plus de 500 ans. » Image d'archives : Xiuhtezcatl jeune, en habit traditionnel d'Amérindien : raconte les cérémonies, son histoire, sa culture. Dans un gymnase, des amérindiens dansent en tenue traditionnelle : « j'adore voir mon père danser. Quand son énergie de guerrier reprend vie. (...) La cérémonie me recharge. Elle me rappelle qui je suis. » Concert : Xiuhtezcatl chante : « Battons nous pour nos droits et les gazoducs ne passeront pas. Protégeons le sacré. Il ne s'achète pas. (...) ».

Travelling sur route. Musique piano. Melati en off : « On cherche un déclic (...) et les moyens de mieux nous lier les uns aux autres, à notre vie et à ce qui nous entoure (...) En fait, on cherche à comprendre ce que tout cela veut dire. »



54'53 : Retour en Grèce. Melati et Mary se baignent. Une personne appelle « Mary ! Il y a un bateau. » Mary au volant d'un zodiaque en pleine vitesse. Vues de caméra frontale : le zodiaque aborde un autre bateau : images floues de personnes secourues, tension... Zodiac à l'arrêt, Mary observe l'horizon. « **Aucun d'entre nous ne**

devrait être ici en mer à secourir des gens parce que nos gouvernements ne le font pas. Cette colère qui est en moi c'est le moteur qui me pousse à faire quelque chose. Je ne veux pas découvrir cette réalité aux infos, mais essayer de la changer. » Elle retrouve Melati au port et

explique la situation de ces eaux territoriales : « La Turquie est juste là. Dès qu'ils arrivent dans les eaux grecques, ils peuvent accoster ici. Ils doivent donc arriver à mi-chemin. » Accord entre la Grèce et la Turquie pour retour des bateaux en Turquie « c'est devenu très calme ici. (...) Les rapports se sont tendus et l'accord est en train de capoter. » Elle explique son parcours : étudiante en art, photos sur des bateaux de sauvetage, job sur un bateau, elle continue. Elle a grandi en bord de mer et la connaît bien. Alternance d'images *go-pro* de sauvetages et d'entretien. Code des marins : « quoique tu fasses quand tu es marin, tu es responsable de la vie sur l'eau. » Images de plaques mortuaires. « On ignore combien de bateaux s'élancent, beaucoup disparaissent... » ici, très grande mobilisation des jeunes. « La peur d'être seul face à soi même est un énorme problème pour notre génération. Et c'est sans doute ce qui se joue ici. (...) » Images d'abordage pour rejoindre une famille qui a accosté dans une crique. Melati rejoint Mary et la famille secourue. Elle raconte en off avec émotion. Images de la famille : couverture de survie, goûter pour les enfants... Mary en off « **Personne ne quitte sa maison, à moins d'habiter dans la gueule d'un requin.**(...) Ce moment lorsqu'ils sont emmenés est très dur pour moi aussi. Ils arrivent avec plein d'espoir et se disent que tout ira mieux (...) [images d'un mur de Moria...] mais on sait que dans 30 minutes ils seront à Moria et que potentiellement ils pourront y rester des années. » Vues du ciel du camp. Musique. Images de ce que Mary appelle « le cimetière des gilets de sauvetages. » (...) « Ce lieu c'est comme un symbole de toutes mes opérations en mer. (...) Les migrations vont augmenter, elles vont devenir la norme. Et elles sont liées à un tas de problèmes, à commencer par la crise climatique.»

Texte : **80 % des réfugiés fuient l'insécurité alimentaire. Ils seront 200 millions en 2050, pour 80 millions aujourd'hui.**

« Si on est dépassés aujourd'hui, je ne vois pas comment on fera face à ce qui vient. »

1'07'00 Melati « tu sais que l'Ouganda est le pays d'Afrique qui accueille le plus de réfugiés ? Ils leur accordent l'asile et une parcelle de terre sans condition. »



Winnie, agricultrice qui apprend aux réfugiés à s'en sortir même quand ils n'ont rien : « **Ici tout repose sur l'agriculture. Nos parents ont voulu qu'elle soit productive, pour cela ils ont beaucoup investis dans des produits chimiques.** (...) Ils en ont tellement pulvérisé qu'aujourd'hui on est tous en train de mourir. »

Texte : **En Afrique, 84 % des terres agricoles sont partiellement détruites ou perdues.**

Camp de réfugiés : Winnie explique les tensions entre natifs et réfugiés. Rassemblements des natifs et réfugiés pour qu'ils fassent quelque chose ensemble. « À la fin de la formation, si ton voisin en a tiré profit comme toi, vous allez pouvoir collaborer, et vous deviendrez amis. » Elle enseigne la permaculture : retour à la base, redonner vie au sol sans nécessité d'argent. Au camp, beaucoup de femmes. Invitation à leur faire cultiver des choses toutes simples, mais qui poussent très vite. Elles ont leurs petits commerces. Elle raconte son enfance : mère qui élève seule ses 6 enfants, leur seule chance est de ne pas avoir été mariés de force. Pas d'argent pour l'école : devait convaincre ses professeurs d'accepter des légumes en échange des frais de scolarité : écoles de campagne, puis université. « Ici, il existe un énorme écart entre les riches et les pauvres. (...) c'est difficile de combler ce fossé. » Melati fait le lien avec le Brésil où a lieu la déforestation pour plus de profit. « Tu sais c'est déjà là. **À la place des petits paysans ils mettent de grosses exploitations qui feront pousser de la canne à sucre. Ils arrivent de nulle part. Comme ils ont de l'argent ils soudoient tout le monde et tu te retrouves chassé comme un moustique.** »

Texte : **75 % des terres agricoles mondiales sont détenues par 8 % des propriétaires.**

« Face caméra : « Nos aînés croyaient que les blancs savaient tout et ne nous voulaient aucun mal. (...) On a fait copier-coller. (...) Mais ces enfants ont besoin de modèles à suivre. Ma vision est peut être juste mais la vie est courte. **Si je transmets à quelqu'un ma compétence, cette personne ne s'arrêtera pas si Winnie n'existe plus.** » Musique. Melati pose ses mains sur le ventre rond de

Winnie. En off, Melati « tout repose sur une ou deux femmes. À ce rythme, ça prendra beaucoup de temps. (...) Un jour il sera trop tard. » Travelling tournant autour de Winnie.

Retour en Grèce > cimetière de gilets de sauvetages.

Mary découpe un « faux » gilet de sauvetage, cousu à partir d'emballages de colis amazon → « c'est un marché qui rapporte énormément. » « On est dans un cycle sans fin de fausses informations, de mensonges et de fausse sécurité. Mais c'est hyper rentable (...) c'est le capitalisme. (...) » Coucher de soleil sur la décharge. Melati et Mary : « Tout ce qui me vient ressemble à une très mauvaise blague. » Musique.



1'20'00 : Jakarta, Indonésie. Melati : « De retour chez moi je porte un tout autre regard sur mon propre pays. Les gens sont chassés de chez eux. (...) et si ça nous arrivait à nous, à moi. » Elle marche le long du rempart. Plan sur une fuite d'eau : « c'est la saison sèche en ce moment. D'où vient cette eau ? » Réponse d'une femme dans sa

maison : « c'est le mur qui fuit. (...) Et quand la mer montera vous irez où ? Je ne sais pas. Et ces murs sont récents ? Oui ils les ont construits il y a un an. (...) Comment un océan peut-il fuir ? (...) On déplace les capitales sans jamais résoudre le problème. » Assise au bord de l'eau, face caméra : « je ne peux même plus voir le coucher de soleil. (...) Et si cette pollution, ce brouillard épais était une représentation physique de ce qu'on fait, comme ça (elle se cache les yeux). » En off : « Quand j'ai commencé à m'intéresser au problème du plastique, je pensais (...) aux tortues qui meurent sous l'eau. Ma réflexion s'arrêtait là. On ne pense pas assez aux vies que le plastique emporte. » Image d'un homme qui s'équipe d'une hotte. Musique. Vues aériennes d'une montagne de déchets : tractopelles qui les déplacent, hommes et femmes qui trient et récupèrent, enfants qui jouent.

Texte : **Bantar Gebang : la plus grande décharge à ciel ouvert d'Asie du Sud Est. Lieu d'habitations de 3000 familles et de travail de 22 000 personnes.**

Travellings sur des enfants de différents pays qui courent. Melati « **Peu importe la complexité des situations. Tout ce qui nous arrive vient du même problème et trouvera sa solution dans une même façon de voir le monde. Tout est interconnecté. L'histoire de Mary, Xiuhtezcatl, Winnie, Memory, René, Mohamad... ils sont en train de devenir tous une même personne. Et une partie d'eux est à l'intérieur de moi.** » Enchaînement de paroles des jeunes rencontrés : question de la lutte, des difficultés, des risques, mais de l'amour pour la cause défendue, de l'engagement.

Retour en manifestation. La foule (des jeunes) scande : « On va se battre parce que les mers montent. On va se battre parce que des gens meurent. On va se battre pour la vie, pour ce que l'on aime. »

En off : « Aller aux manifestations pour retrouver un sentiment d'unité. Un autre scénario unique et différent se prépare. Et je veux savoir à quoi il va ressembler. L'avantage de cette situation c'est qu'on l'a créé, donc on peut l'inverser. »

Portraits plans fixes de chaque jeune rencontré « Alors arrêtons de dormir. » « Ce que j'ai fait est plus simple que vous croyez. La seule question à se poser c'est pourquoi pas ? ».

Melati marche sur le rempart. « C'est parfois dans ces moments extrêmes de ta vie et de la planète que tu découvres qui tu es vraiment et qui tu veux devenir. (...) Car tout est là, de notre choix entre la peur ou l'amour. Et ça c'est ce que tu ressens quand tu te bats pour quelque chose de plus grand que toi. »

APRÈS LA PROJECTION

Ce film documentaire, militant, donne la parole à une jeunesse, qui face aux injustices, clame la nécessité d'agir, l'urgence à se mettre en mouvement.

La forme documentaire

Rappeler la différence entre documentaire et reportage, en s'intéressant à la démarche de réalisation : l'intention, le point de vue, la mise en scène, l'écriture au tournage et au montage.

Une progression narrative

Bigger than us est l'histoire du cheminement de Melati (à l'image de son parcours sur le rempart, qui ouvre et clos le film).

Le montage propose en effet une progression qui s'appuie sur le cheminement physique (le périple) et intérieur (la pensée) de la jeune narratrice :

- Situation initiale : Melati, jeune activiste, lutte contre les déchets plastiques
- Les éléments perturbateurs : les crises qui s'enchaînent et le sentiment d'impuissance (COVID, crises sociales, dérèglement climatique...). Melati « se sent perdue ».
- Dynamique de l'action : le voyage, la rencontre avec d'autres jeunes activistes
- Résolution / situation finale : une voix/voie commune, connexion des activistes entre eux, la lutte qui doit continuer → une incitation à rejoindre le mouvement

À l'intérieur même du voyage, le montage propose une progression. Il ne se contente pas de juxtaposer des portraits de jeunes activistes. En effet, ces jeunes participent tous d'un même combat et d'une même voix.

Des liens sont tissés entre les différentes problématiques abordées par les différents jeunes activistes. Les entretiens se font échos, jusqu'à former un même discours à la fin du film où les voix s'entremêlent. Les causes initiales sont les mêmes. Le film dresse ainsi le portrait collectif de cette jeunesse « prête à en découdre ».

Progression :

- **Mohamad** : éducation et égalité sociale / intégrer les migrants
- **Memory** : égalité entre les sexes / protection des mineurs → la question des traditions, importance de l'éducation
- **René** : liberté d'expression : presse / lutte pour l'égalité sociale → question de la représentativité, de l'accès à l'éducation, la santé, la culture
- **Xiuhtezcatl** : protection de l'environnement → mise en cause de l'impérialisme
- **Mary** : liberté de circulation / réfugiés → question de la crise climatique comme cause des migrations
- **Winnie** : intégration des migrants / éducation / place des femmes / appauvrissement de la terre et des ressources, protection de l'environnement par la permaculture → inégalités sociales, mise en cause des grands propriétaires terriens
- **Mary** : cimetière de gilets → société du mensonge, mise en cause du capitalisme

- **Melati** : protection de l'environnement → le dérèglement climatique et avec lui le déplacement des populations à venir.

Ainsi, des problématiques similaires traversent chacun des entretiens. Ces luttes sont liées : la question des libertés, des inégalités et avec elle de l'expression et de l'éducation traversent les témoignages. Les paroles se font échos, jusqu'à ce que la voix des différents personnages se rencontrent en fin de film, participant d'un même mouvement. Plus le film avance, plus les témoignages sont politisés (« impérialisme blanc », « capitalisme », « gouvernements »).

Le statut de Melati

Si Melati a dans la réalité le même statut que les autres personnages (une jeune activiste), à l'intérieur du film son statut est différent. Nous la suivons dans son Odyssée, dont le port d'arrivée se situe tout naturellement en Grèce, où se trouve Mary. Elle est omniprésente à l'image :

- elle est **le fil rouge de l'histoire** : elle est celle qui réunit les personnages. Son voyage devient la trame narrative du film.
- **une identification est possible** : Elle est la **narratrice du film**, déroule le récit et donne la voix aux différents activistes. Mais on accède également à sa pensée, à son point de vue et ses questionnements. Sa voix off a ainsi un autre statut que celles des autres personnages, puisqu'elle est une voix off externe au monde filmé (non issu des entretiens et des rencontres), écrite pour le film. Sa voix s'adresse ainsi à différents interlocuteurs :
 - **les jeunes rencontrés**, pour le besoin des entretiens → voix in ;
 - **Mary** : son interlocutrice à qui elle raconte le voyage → voix in et voix off interne au monde filmé,
 - **et à nous spectateurs** : pour la narration du film, jusqu'à s'adresser directement au spectateur : « Je parie que vous n'avez jamais entendu parler d'elle. Pourtant, chaque jour elle sauve des vies. » → voix off écrite, externe au monde filmé, narration.

La voix off, ici ne donne pas un point de vue objectif qui dominerait le monde, mais un point de vue subjectif, affiché, avec la pensée de Melati, ses remarques personnelles, ses questionnements, son intention.

Notons par ailleurs, qu'elle a participé à l'écriture du film, avec la réalisatrice, Flore Vasseur.

Des constantes

Cette trame narrative, construite autour du voyage de Melati, se structure à partir de plusieurs constantes.

Une constante dans la construction narrative des rencontres avec les jeunes

Chaque rencontre se structure en suivant une même construction narrative :

1. Melati résume en off la lutte du jeune qu'elle rencontre

2. Nous découvrons le jeune à l'image, puis il parle de sa lutte
3. Entrée dans l'intimité : il raconte son histoire, son parcours, ce qui l'a amené à se lancer dans la lutte
4. Les enjeux de sa lutte : causes et conséquences

Une égalité de traitement : chacun a le même statut (à part Mary qui est l'interlocutrice de Melati → celle à qui elle raconte son trajet).

Un film en mouvement

Mouvement de l'image

Le voyage est symbolisé par des travellings aériens ou latéraux sur la route. Chaque rencontre débute par ces travellings. Le trajet est continu, chaque interlude étant guidé par le déplacement. **Ces mouvements de caméras donnent ainsi corps au trajet parcouru, au temps qui s'écoule, tout en créant un lien physique entre les personnages.**

Les plans aériens par ailleurs donnent de la hauteur, de la distance par rapport au sujet filmé. Tout en inscrivant les personnages dans leur environnement, ils permettent de **prendre du recul et de prendre en compte la globalité du sujet qui dépassent les enjeux individuels.**

Mouvement dans l'image

Les personnages sont également en mouvement dans l'image. Que ce soit pour découvrir les lieux, ou pour échanger, Melati et les personnages rencontrés se déplacent très souvent dans l'image : Mohamad dans les ruines, Melati et Memory sur les rails du train ou dans le village, René et Melati dans les rues de la favela, promenade avec Xiuhtezcatl en montagne, Melati à Jakarta ou sur le mur, lors des manifestations. Si le film est l'histoire d'un cheminement physique et intérieur, le mouvement est par ailleurs au cœur de tous bouleversements, comme de tous combats. **La dynamique de la lutte** s'incarne ici également par l'image.

Les décors

Hormis quelques passages dans des transports en commun, ou quelques rares scènes en intérieure, **la quasi totalité du film est tournée en extérieur.**

La nature prend une grande place à l'image. Si la protection de l'environnement est un enjeu important des problématiques abordées, ce choix permet par ailleurs de **resituer les personnages dans leur contexte d'intervention**, avec les particularités qui les caractérisent : Xiuhtezcatl face aux forages ou à la montagne, René dans les rues des favelas, Memory et Winnie dans leurs villages, etc. N'est-il pas question par ailleurs d'ancrer ces personnages qui œuvrent pour le bien commun dans **l'espace public**, loin de préoccupations individuelles et privées ?

Les décors ont par ailleurs **une dimension symbolique.**

Ex : Mohamed dans une maison en ruine, à l'image de son pays et de sa situation initiale, qui dit en off, alors qu'il observe un jeune figuier poussant dans les ruines « Tu survis parce que tu es curieux de connaître la suite. » La vie continue malgré les ravages de la guerre. À l'instar de cette scène, de nombreux décors où évoluent les personnages ont une valeur significative : Xiuhtezcatl tour à tour face aux forages ou la montagne (deux paysages qui invoquent un rapport opposé à la terre), Melati sur la rempart, Memory dans l'enceinte du parlement, le cimetière de gilets de sauvetage, etc.

Les images d'archives ponctuent également les entretiens. Qu'il s'agisse d'images journalistiques ou privées, de vidéos ou de photos, ces plans permettent d'ancrer leurs actions dans le réel. On pense notamment aux images de sauvetage des réfugiés capturées à la go-pro.. Il s'agit de donner corps à leurs luttes par des images d'actions concrètes, tout en montrant que cette lutte s'inscrit dans le temps. Montrer ces mêmes jeunes, quelques années plus tôt, enfants, déjà investis dans leurs combats, souligne leur ténacité, leur courage et leur sincérité. De même que la systématisation dans les entretiens de l'évocation de leur passé permet au spectateur d'accéder à une part de leur intimité et de témoigner de la force de leur conviction, et de l'authenticité de leur engagement. Une identification est possible.

Un point de vue – Une invitation à agir

Si le film est un film d'entretiens - c'est bien à travers leurs paroles que le propos se déploie : celle de Melati d'abord, puis celle des différents activistes - l'esthétique du voyage, physique et intérieur, guide le récit. La variation des images, à l'intérieur même de ces discours donne de l'épaisseur à ce qui est dit. La musique ne fait qu'ajouter à cette épaisseur. Temps de pause, de réflexion, de doutes, de joie et de mise en mouvement : la musique suggère et appuie le propos en cours à l'image. Tous ces choix formels servent le fond. Le film est écrit. Une sorte d'histoire nous est racontée. Un « film discours » qui embrasse le point de vue et porte la voix des jeunes.

Un film militant qui joue avec la force des images, sa symbolique (montagne de déchets ou de gilets de sauvetages, forages, tension ressentie dans les images de sauvetages filmées à la go-pro, images des enfants et de femmes enceintes quittant le bateau, etc.) pour susciter si ce n'est l'émotion, au moins la réaction. À ces images s'ajoutent des **données chiffrées**, objectives, dont la source est affichée, venant ainsi appuyer les propos des jeunes activistes. Le témoignage individuel est ainsi authentifié, le sujet vérifié, le singulier resitué dans un ensemble plus vaste. L'émotion suscitée par le propos et les images semble alors d'autant plus justifiée, que le spectateur s'aperçoit, statistiques à l'appui, que cette réalité dépasse largement le contexte propre des personnes filmées. Tous ces constats d'injustices « qui nous arrivent du même problème » comme le dit Melati, sont contrebalancés par le mouvement et les actions des personnages, qui « se battent pour quelque chose de plus grand qu'eux. » Plutôt qu'un simple constat alarmant, ce film propose des **solutions** à travers les actions mises en place par ces jeunes activistes. Le film insiste sur la liberté à agir, malgré la fragilité et les difficultés. Il s'agit d'inciter les spectateurs à se mettre en mouvement, à l'instar des personnages. Ce film-portrait d'une jeunesse activiste, qui d'une seule voix s'attaque aux inégalités, aux injustices, aux impérialismes, embrasse et valorise le point de vue militant de ces jeunes. En fin de film, ils posent silencieux tour à tour face à la caméra. Nous sommes face à leurs regards, renvoyés à nos propres actions.

Les enjeux du film

Un film militant

Bigger than us est un film militant, engagé, qui à travers ce portrait de jeunes activistes nous **sensibilise à leurs combats** pour :

- **les libertés fondamentales** : d'expression (René), de circulation (Mary), de scolarité (Mohamad), de protection des mineurs (Memory) ;
- **l'égalité** : sociale, entre les sexes (Memory), pour l'intégration des migrants (Mohamad et Winnie),
- **la protection de l'environnement** : lutte contre les déchets plastiques (Melati) et la fracturation hydraulique (Xiuhtezcatl), pour le développement de la permaculture (Winnie).

Ainsi, **on en apprend plus sur la situation contextuelle propre à chaque activiste** :

- l'impact écologique et humain de la fracturation hydraulique, des sacs plastiques, des traitements chimiques en agriculture,
- les méfaits de la désinformation,
- la violence du quotidien de certaines populations,
- les difficultés des populations pauvres,
- la dure réalité des réfugiés.

Mais on découvre à travers ces entretiens que **ces luttes ne sont pas décorréées**. Si certains grands axes reviennent, les **enjeux financiers, de domination d'une population sur une autre ou encore du dérèglement climatique traversent les différents entretiens**. De même, éducation, information (du rap de Xiuhtezcatl, jusqu'aux casques go-pro de Mary qui enregistrent les sauvetages) et activisme sont des **leviers communs** pour amorcer le changement.

Le **film épouse ce discours militant** des jeunes, à l'instar de Melati qui dirige le récit. Plus qu'un **film sur des luttes individuelles, il s'agit d'un film sur les injustices et sur la force de ces jeunes qui avancent « sur une ligne de crête »*** et malgré l'impasse **apparente**. * mots de la réalisatrice lors d'un entretien

Melati :

« Ce film sera un succès si nous constatons que les gens qui le voient se sentent investis d'un pouvoir. S'ils se disent qu'eux aussi, ils peuvent agir, qu'ils ont un rôle à jouer, même modeste, et qu'il ne tient qu'à eux de se mettre en mouvement. Le film dit ça, il nous dit que chaque personne devrait s'inspirer de ces jeunes gens pleins de vie et de courage que Flore et son équipe sont allés rencontrer.

Ces garçons et filles sur qui la peur ne semble pas avoir de prise se sont mis en mouvement très jeunes, parce qu'ils savent que le temps est compté. J'espère qu'ils seront sources d'inspiration pour le plus grand nombre. »

Interconnexion : un combat collectif

On est plus fort à plusieurs.

L'image du réseau apparaît à plusieurs reprises dans le film : Melati le schématisant face aux enfants de l'école de Mohamad, Winnie qui aborde la question de la transmission, Memory qui parle d'influence, ou encore le film lui-même qui relie les personnages entre eux par un mouvement continu et mêle leurs paroles en fin de film.

Cette **image du réseau et de l'influence** propre à cette génération (on pense aux réseaux sociaux), prend ici une autre forme, bien ancrée dans le réel.

Le film insiste sur l'importance du partage pour amorcer le changement :

- Melati se sent isolée au début du film ;
- idée de l'interconnexion nécessaire pour maintenir le cap et ne pas se sentir isolé ;
- mais aussi idée d'un effet « boule de neige » : être plus nombreux dans la lutte, accélérer le mouvement face à l'urgence, et aboutir à un réel changement de voie ;
- incitation à embarquer le spectateur dans ce mouvement.

Le portrait collectif d'une jeunesse sous-représentée

À plusieurs reprises **Greta Thunberg** apparaît à l'image (discours, manifestations). Si la réalisatrice fait le choix de filmer cette militante qui incarne à elle seule le mouvement des jeunes activistes, mais sans l'interviewer, c'est bien pour poser la question de la représentativité de ce mouvement. Dans son discours, Greta Thunberg fait entendre sa lassitude à rencontrer des personnalités qui mentent et n'agissent pas. Elle porte un discours politique fort. Elle est filmée de loin, seule face à la foule.

Si déconnectée soit-elle des autres personnages du film, sa seule présence à l'image la relie à eux. Son action n'est pas isolée. C'est toute une génération qui se lève. Comme cette « personnalité », des milliers de jeunes sont en mouvement, mais sans être nécessairement dans la lumière. De même, le film s'achève sur un intertitre qui précise que les jeunes activistes en action sont bien plus nombreux que les 7 rencontrés. Cette idée de la visibilité est une question abordée par Melati elle-même, qui précise au début de son voyage : « Je parie que vous n'avez jamais entendu parler de Mary. Pourtant, chaque jour elle sauve des vies. » Si ce film militant a pour objectif de **mettre en lumière** ces activistes et avec eux les enjeux de leurs luttes, il insiste sur le fait qu'ils ne sont pas des cas isolés et que le combat peut se mener et se mène le plus souvent en dehors de toute couverture médiatique, et, dans le collectif.

Avec ce simple intertitre, le film invoque tout le hors champ du film et la réalité du terrain de cette jeunesse invisibilisée. Ces 7 jeunes activistes partagent une même voix/voie. Plus que 7 portraits individuels, le film est le portrait collectif d'une jeunesse qui, face à l'urgence, mène un combat plus grand qu'elle :

- des jeunes **courageux**, qui avancent, à l'image du film, toujours en mouvement, et malgré l'ampleur du défi. La réalisatrice dit dans un entretien, contrairement à la plupart d'entre nous à l'entrée dans l'âge adulte « ils n'ont pas renoncé à deux choses : « Pourquoi ? » Et « c'est pas juste. »
- une volonté de **les valoriser**. La réalisatrice dit « la pandémie a accéléré le Noman's land politique en ce qui concerne la jeunesse notamment. » Il s'agit bien de faire entendre leur appel face à l'urgence et de valoriser leur parole.

L'engagement pour une construction de soi ?

Au delà de ces enjeux, il est aussi question de construction de soi et d'épanouissement personnel. À l'entrée dans l'âge adulte, la quête identitaire est un enjeu essentiel. Mary explique « la peur d'être seul face à soi-même est un énorme problème pour notre génération. »

Le film explore les raisons de leur engagement (témoignages de leurs passés, leurs histoires, ce qui les a mis en mouvement). Certains ont eu des parcours très difficiles (Mohamad, Winnie dont on peut évoquer l'émotion lorsqu'elle raconte son enfance, Memory, etc). Mohamad dit « On ne survit pas pour le bonheur. On survit parce qu'on est curieux de connaître la suite ». Pour autant, on le voit épanoui dans son école, joyeux avec les enfants. De même il explique qu'au lancement du projet : « j'ai pensé que ça pouvait être drôle et que ça me permettrait de reconstruire ma vie ici. » Il est bien question de résilience, même si comme le dit Xiuhtezcatl « c'est dur. » Cependant, lui-même à travers le rap et la création artistique exploite une autre voie pour se faire entendre, mais également s'épanouir sur scène à travers la musique. Il s'agit également « d'appartenir à quelque chose », comme le dit Mohamad ou Mary qui parle de « tribu ».

Leur engagement redonne du sens à leur vie, malgré le manque de sens du contexte ambiant. Résilience, courage, partage, dépassement de soi : malgré les difficultés ces jeunes activistes se construisent à travers le combat. Melati : « C'est parfois dans ces moments extrêmes de ta vie et de la planète que tu découvres qui tu es vraiment et qui tu veux devenir. (...) Car tout est là : de notre choix entre la peur ou l'amour. Et ça c'est ce que tu ressens quand tu te bats pour quelque chose de plus grand que toi. »

POUR ALLER PLUS LOIN

Le site web du film

De nombreuses ressources sur le site du film :

<https://biggerthanus.film/>



Voir le film : débats, projections privées, DVD, VOD →

Comprendre l'impact du film →

Organiser une séance et partager le film autour de vous →

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2021

TU VEUX ...

- DÉCOUVRIR**
le film, les personnages, l'équipe
- REJOINDRE**
les communautés autour du film
- AGIR**
et prendre part à quelque chose de plus grand que toi

Avec trois entrées **DÉCOUVRIR** le film, **REJOINDRE** les communautés autour du film, **AGIR**
De nombreuses ressources sont sur ce site, notamment

- Un espaces jeunes :
<https://biggerthanus.film/echanger-en-tant-que#jeunes>
- Un espace enseignants :
<https://biggerthanus.film/echanger-en-tant-que#enseignants>
- Une fiche pédagogique avec une interview de la réalisatrice et des activités proposées autour du film :
<https://www.zerodeconduite.net/film/bigger-us>

Entretien avec la réalisatrice

Extraits d'entretien – Dossier pédagogique Zéro de conduite

« J'ai compris que précisément, la part d'enfance était ce qu'il y avait de plus magique en nous. Cette part qu'ont tous les activistes et lanceurs d'alerte de tous âges, d'ailleurs. Ce sens de la justice qui te meut, te fait sortir de tes gonds et descendre dans la rue. (...) Et puis, j'avais l'intuition qu'il y avait dans la génération qui arrive quelque chose en plus qui est lié à une forme d'urgence absolue. Dès ce premier tournage, je savais que ça serait ça. Il y avait le côté ligne de crête, le côté ligne de front. C'est une question de rapport au monde et à nouveau à la justice, à cette part de nous qui n'abdique pas devant le confort et le regard des autres. Mohamad, quand on l'a filmé, n'avait "que" 18 ans. Idem pour la plupart des personnages du film. En fait, je me suis retrouvée face à des très grandes personnes. Il y a quelque chose dans leur regard à tous qui est d'une grande gravité, mais aussi d'une profonde sagesse. »

« L'une de mes principales fiertés, c'est que les deux voyages au Malawi puis plus tard en Ouganda nous ont permis de mettre dans la lumière deux femmes africaines absolument incroyables. Et le film montre bien, je crois, que ce sont les femmes qui sauveront ce continent... Memory, que nous avons rencontrée au Malawi, a 22 ans aujourd'hui. Elle nous a raconté une histoire, la sienne : avoir refusé, à l'âge de la puberté, de souscrire à un rite de passage commun à la plupart des filles du Malawi, un séjour forcé dans un camp d'initiation dans lequel les filles se rendent, poussées par la communauté, le village et les mamans. En guise d'apprentissage, le dernier soir, un homme payé par la communauté viole toutes les filles du camp d'initiation. Dévastées, parfois enceintes dès l'âge de onze ans, les filles abandonnent l'école, puis transmettent sans questionner ce même rite. On est dans l'horreur de ce que peut être une tradition, la façon dont elle condamne une personne mais aussi tout un peuple : privées d'éducation, les femmes – soit à minima, la moitié de la population – , n'ont aucune chance de sortir de la pauvreté. La tradition crée ce que les économistes appellent une trappe à pauvreté. Or, Memory a refusé d'aller dans ce camp et a osé défier la tradition. Cela l'a mise sur un chemin extraordinaire et monstrueusement difficile. C'est une histoire d'engagement presque parfaite : vous vous engagez car vous êtes touchée dans votre chair ; comme Memory, vous résistez pour vous-même, vous sauvez votre peau, et ensuite, celles des autres, qui se liguent à vous. Et vous vous retrouvez à changer la constitution – ce que Memory a fait –, à faire bouger tout un pays. Ce qu'elle raconte, c'est une énorme histoire de sororité. Et une vérité : on n'agit jamais seule. Ici, c'est un combat de femmes, aidées par d'autres femmes, qui à un moment, convainquent des hommes qu'il faut changer les choses. Pour Melati, la puissance de ce mouvement porté par des femmes a été un énorme choc. »

« Je crois que l'enjeu aujourd'hui de la jeunesse, c'est d'avoir envie de vivre, de s'accomplir, de partager les valeurs et les rêves d'un groupe. Sa tribu. Et vivre, ce n'est pas, comme on a trop souvent en Europe, une vie sous perfusion des écrans, des baskets à acheter, des stimuli extérieurs, cette espèce

d'éblouissement qu'on a construit autour des ados, comme des compensations, comme des doudous... Je pense qu'il y a autre chose à leur raconter, et c'est pour ça que j'ai fait ce film. Mon rêve le plus fou, c'est que ce film donne envie, à mes enfants, aux copains de mes enfants – et au-delà par cercles concentriques, à un maximum d'enfants ; mais pas que –, de devenir comme Mohamad, comme Memory, comme Melati, comme René, comme Winnie ou Xiuhtezcatl : ancrés dans, avec, pour la vie. De faire partie de cette génération qui se lève pour réparer le monde non pas par peur ni par culpabilité, mais parce qu'ils y trouvent la joie et la liberté. Et je ne m'attendais pas à cela. Il y a cette phrase du Baghavad Gita : "Je m'accomplis parce que j'accomplis". Chacun des membres de l'équipe du film a été transformé par cela. Melati aussi. Nous sommes allés parfois au bout du monde, dans des endroits dévastés par les guerres, la faim, la peur, la haine. Et ce que nous avons trouvé, ce sont des personnes ultra vivantes qui, sans nous donner la moindre leçon, nous ont dit comment vivre. Ces personnages du film sont en avance sur nous. »

D'autres films

L'itinéraire ciné-citoyenneté propose des films qui croisent certaines thématiques abordées dans *Bigger than us*. Chacun possède sa fiche pédagogique, accessible sur demande.

Environnement :

- > *2040*, de Damon Gameau
- > *Le potager de mon grand-père*, de Martin Esposito
- > *Ours, simplement sauvage*, de Laurent Joffrion et Vincent Munier

Hors itinéraire, nous pouvons citer également sur ce thème :

- > *Animal*, de Cyril Dion :
<https://www.zerodeconduite.net/film/animal>
- > *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent :
<https://www.zerodeconduite.net/ressource-pedagogique/trouver-des-solutions-la-crise-climatique-avec-demain>
- > *Marcher sur l'eau*, de Aïssa Maïga :
<https://www.zerodeconduite.net/ressource-pedagogique/dossier-pedagogique-marcher-sur-leau>

Femmes – Engagement – Éducation

- > *Ouaga Girls*, de Theresa Traore Dahlberg
- > *Women are heroes*, de JR
- > *Sonita* de Rokhsareh Ghaem Maghami

Migration / difficultés d'hébergement en France

- > *Un jour ça ira*, de Stan et Edouard Zambeaux

Développement durable – EDUSCOL

« Cette rubrique propose d'accompagner l'enseignement de l'éducation au développement durable par des éclairages thématiques, des ressources spécifiques et des actions pédagogiques dédiées à l'image des éco-délégués. L'enseignement réalisé par les professeurs et les informations proposées ici doivent contribuer in fine à la compréhension par les élèves de la complexité des grands enjeux contemporains et leur permettre de s'impliquer avec conviction dans des actions citoyennes en faveur du développement durable. »

Pour découvrir les ressources :

<https://eduscol.education.fr/1117/education-au-%20developpement-durable>

APRÈS LE FILM – PISTES D'ACTIVITÉS

Rédaction d'une critique

(fiche de méthode : http://www.cinemaparlant.com/fichesactivites/ft_redigercritique.pdf)

- un très court résumé du film
- un jugement, argumenté : parler d'images et de sons précis pour justifier son avis
- construire le texte : aller du moins important au plus important
- expliquer ce qu'on peut retenir du film : qu'avons-nous appris ? que peut-on en penser ? pourquoi ?

Recherches sur une problématique abordée dans le film

Mettre à disposition des élèves revues et ouvrages sur les questions abordées : migrations, environnement, permaculture, pollution, camps de réfugiés, situation du Liban ou des favelas au Brésil, etc.

Recherche sur les problématiques abordées dans le film et des solutions existantes...

Recherche de travail d'artistes engagés sur le sujet..

Réalisation d'un texte personnel, ou article, ou planche BD sur le sujet.

Se raconter

- Création d'une petite forme documentaire à partir de témoignages des élèves ou de l'écriture d'un texte, d'une chanson, d'un dessin : ce qui les révolte, leur petite ou grande lutte quotidienne...
- Raconter une lutte personnelle à travers un autoportrait écrit ou photographique (Fiche activité autoportrait : http://www.cinemaparlant.com/fichesactivites/ft_etmoietmoietmoi.pdf)

Filmer un lieu symbolique

À l'image de certains décors du film, travail photographique ou réalisation d'un plan séquence mettant en scène un personnage dans un lieu symbolique d'une lutte menée ou à mener.

Rencontres (filmées ?)

Rencontre et entretien avec des personnes en lutte : association, personnalité publique, activiste, ou proche des élèves... Quel parcours ? Quel engagement ? Ce qui motive l'engagement ? Les enjeux ?

→ Choisir un lieu (lieu symbolique ?)

→ Enregistrement : son ? image ? ou photos et texte ? Vidéo ?

→ Retenir ce qui paraît le plus intéressant – faire un portrait : sous forme d'un article ? d'une « pastille documentaire » de une ou deux minutes ? d'une exposition photo ? d'enregistrement sonore ?

Réaliser une œuvre engagée

À partir de recherches documentaires, de rencontre ou d'entretien sur une thématique donnée, réaliser une œuvre engagée (peinture, fresque, photographie, texte, vidéo, documentaire sonore, installation plastique)...